

## 12 Sports

Football/7e journée du championnat national de D1  
Des forfaits stupides sanctionnés

MIKOLO-MIKOLO

Libreville/Gabon

Deux fausses notes noircissent la 7e levée du National-Foot 1 : les forfaits enregistrés par les formations d'Adouma FC (10 pts, 6e) et Stade Mandji (6 pts, 12e).

LE non-déplacement du club de Lambaréné, qui affrontait Mangasport (19 pts, 2e) de Moanda, incombe à son inorganisation. Quant à l'équipe portgentillaise, qui recevait Akanda FC (14 pts, 3e), il s'agirait d'un problème « de deux mois de salaires impayés », selon un encadreur technique. Et « un mois », selon une source autorisée de la Ligue nationale de football professionnel (Linafp). Cette entité sportive, par le biais de sa commission d'homologation, ne s'est pas empêchée de brandir l'article 133 du règlement du National-Foot 1, en son alinéa 1, qui dispose que : « Le forfait est caractérisé par l'absence de tout ou partie d'une équipe au lieu, date et heure prévus pour le coup d'envoi. » La conséquence du manque de profession-



L'équipe du Stade Mandji telle qu'elle a débuté la rencontre.

nalisme d'Adouma FC et de Stade Mandji est contenue dans l'alinéa 3, qui stipule que : « Dans

tous les cas, un blâme et une amende allant de trois cent mille francs (300 000 F cfa) à un mil-

lion (1.000.000 F cfa) sont infligés au club concerné, payable avant la prochaine journée ».

Sanctions immédiates : la perte de match par forfait, un blâme et une amende de cinq cent

mille francs (500 000 F cfa) aux équipes Adouma FC et Stade Mandji.

## Can 2017/Séminaire de renforcement des capacités des journalistes sportifs

## Trois jours pour revisiter les fondamentaux

A.M

Libreville/Gabon

**RAPPELER** aux journalistes sportifs les fondamentaux de la rédaction d'un article de presse, d'un commentaire radio et télé, leur donner les outils devant leur permettre de lire à peu près correctement le schéma tac-

tique d'une rencontre de football, la gestion d'un groupe et les lois du jeu, sont autant de modules retenus dans le cadre du séminaire de formation et de recyclage des journalistes sportifs qu'organise du 4 au 7 janvier 2017, à l'auditorium de la Maison Georges Rawiri (Gabon Télévision), l'Association gabonaise de la presse sportive indépendante (Agapsi). Une plate-forme

qui regroupe un certain nombre de médias privés gabonais dont l'objectif est de "valoriser au mieux le sport gabonais", à travers une meilleure formation des journalistes spécialisés.

Ce séminaire, qui se tient à un peu plus d'une semaine du coup d'envoi de la Can 2017, vise à renforcer les capacités des hommes et femmes des médias pour une couver-

ture efficiente de cet événement sportif continental auquel adhère et soutient le ministère de la Jeunesse et des Sports que chapeaute Nicole Assélé.

Une belle brochette de formateurs et autres sportifs de renom y sont attendus pour transmettre leur savoir-faire dans leurs domaines de compétence respectifs, mais aussi d'en recevoir des

participants. On parle de Raphaël Nzamba Nzamba (entraîneur de football et instructeur CAF) pour édifier les "apprenants d'un jour" sur la lecture d'un schéma tactique et la gestion d'un groupe ou d'un effectif ; Jean Olivier Mbera Youssouf (ancien arbitre et instructeur CAF), officiera sur "la loi du jeu". Le "commentaire radio" sera animé par Théophile Ndong Edda

(Africa N°1), avant que son confrère de Gabon Télévision, responsable communication du Cocan, Pablo Moussodji Ngoma ne se charge, lui, du volet ayant trait au "commentaire et à la présentation Télé". Un Journaliste de la presse écrite est préposé à l'animation du dernier module consacré aux techniques de la rédaction d'un article de sport.

## Droit au but

## Neutraliser le "fantôme" !

A mesure que l'on s'approche du 14 janvier 2017, date d'ouverture de la Coupe d'Afrique des nations (Can) de 2017 organisée chez nous, l'anxiété gagne dangereusement du terrain. Et c'est peu dire. Car très sincèrement, les férus du football gabonais sont plongés dans la plus grande perplexité, au regard du climat délétère ambiant et de la préparation chaotique de notre équipe nationale.

Mais quel paradoxe, de constater qu'au lieu d'attendre nos adversaires de pied ferme, « arme au poing », avec détermination et surtout dans la posture des hommes décidés et pressés d'en découper, on prie plutôt le bon Dieu pour qu'il arrête le temps, à défaut de l'allonger ! C'est que, quoi qu'on dise, nous ne

sommes pas véritablement prêts pour la bataille. Puisque, vraisemblablement, on a l'impression qu'un serpent est entré dans la tanière, semant la panique et désorganisant nos plans.

C'est d'ailleurs dans cette panique que le masque est tombé. Il cachait un visage pâle ! Tout comme on s'est rendu compte, à la surprise générale, que la fameuse main noire, qui a causé tant de tort à l'équipe fanion était, elle, rattachée à un corps... blanc. Mais d'où sort donc le mystérieux Alejandro Echevarria ?

L'homme s'est, à l'ombre d'un parapluie, glissé dans la grande famille de notre football, tel un fantôme. Où il cause des cauchemars. Et pas seulement. Car, il aurait, semble-t-il, une capacité de nuisance telle qu'il aurait réussi à

décourager quelques téméraires et à aiguiser sur de fausses pistes ...

Mais il serait simpliste de tout reporter sur le « mouton noir ». En effet, il y a un tel dysfonctionnement, que la Fédération gabonaise de football (Fégafoot) sera toujours pointée du doigt, elle qui gère le football gabonais. On a, par exemple, constaté que les internationaux arrivaient au compte-gouttes. Ce qui est quand même compréhensible, tous les joueurs ne résidant pas au même endroit. Mais là où le bât blesse, c'est quand, une fois au pays, ces joueurs vont directement dans leurs familles. Pas de comité d'accueil.

Résultat : certains internationaux, pas réputés pour observer une bonne hygiène de vie, se sont livrés à des liba-

tions, participant même et sans aucune gêne au concours de grands buveurs, accompagnés de jolies créatures. C'était, il y a quelque temps, au quartier Toulon. D'autres ont tellement cassé le rythme de la compétition qu'ils ont des bedaines un peu arrondies. Et comme la force de notre équipe fanion repose essentiellement sur les expatriés, on en déduit que la forme des Panthères du Gabon est sujette à caution.

Il est donc grand temps de remobiliser l'équipe, pour la mettre en ordre de bataille. Mais auparavant, il faudrait neutraliser ce fameux « fantôme », tout en tordant la main noire, sinon on court le risque d'une désillusion. Ce qui serait un désastre pour un pays organisateur.